



L'art est la question.

Conférence-spectacle

Cie Les patries imaginaires - Metz

Mise en scène et choix des textes Perrine Maurin

Vidéo, regard extérieur, scénographie, régie générale Lino Tonelotto

Comédiens Jean-Marc Desmond (dans le rôle de Didier Aubert)
et Pénélope Parrau (dans le rôle d'Odile, son assistante)

Extraits musicaux « On a parlé fort, je disconviens pas » d'Emmanuel Richier

Une co-production la Cie Les patries imaginaires (Metz) et IUFM de Lorraine/Université Henri Poincaré (Nancy)

Avec le soutien du Conseil Régional de Lorraine, du Conseil Général de Moselle, de la ville de Metz, de l'Atelier d'Architecture Marc Dauber, de la ville de Maxéville, de la MJC de Maxéville et de Miror.

Dans le cadre du cycle « Archéologies du temps présent »

DIFFUSION

A venir :

Jeudi 1er décembre 2011, 19h00, **MUDAM** (Musée d'Art Moderne de Luxembourg)

Mercredi 1er février 2012, 20h00, **Festival Vivat la danse**, Le Vivat / Armentières

Passées :

Samedi 2 juillet 2011, Festival L'Arpenteur

24 mars 2011, Centre Pompidou/Metz

17 février 2011, Théâtre du Saulcy/Metz,

13 et 15 décembre 2010, Université Henri Poincaré/Nancy

19 et 20 juillet 2010, Espace Alya, Festival d'Avignon Off

8 juin 2010, Galerie Le Préau des Arts, IUFM/Maxéville

3 juin 2010, IUFM/Maxéville

CONTACTS

+33 (0)6 61 50 41 84 - lespatries.imaginaires@laposte.net - Perrine Maurin / artistique

+33 (0)6 63 27 69 55 - patriesimaginaires@free.fr - Hildegard Wagner / administration

+33 (0)6 31 05 37 27 - caroline@lespatriesimaginaires.net - Caroline Bensalha / production

+33 (0)6 67 75 12 35 - info@catherinelaunay.com - Catherine Launay / diffusion

NB : ce dossier est à destination des partenaires professionnels, les mentions ci-dessus ne sont pas destinées à la communication en direction du public.

En matière de communication, mentions obligatoires : « L'art est la question » une conférence spectacle conçue par Didier Aubert, Perrine Maurin et Lino Tonelotto. Avec la participation de Jean-Marc Desmond et Pénélope Parrau.

Résumé

Une conférence sur l'art, une assistante qui se trompe sans cesse, un discours qui bascule dans la poésie, des extraits sonores qui provoquent de la danse...

L'art est la question mêle théâtre, danse, vidéo et musique. Cette conférence-spectacle est structurée autour des premières pages de *Petite anatomie de l'image* de Hans Bellmer qui postule que « toute expression est une douleur déplacée ». Une douleur ? Mais quelle douleur ? Celle-ci, tantôt malicieuse, tantôt révoltée, va surgir parmi les multiples textes utilisés (en vrac Bernhard Schlink, Lacan, Sara Kane, Dubuffet, Le Plancher de Jeannot...) dans un jeu perpétuel de passe passe entre tous les domaines artistiques.

Description

Didier Aubert, spécialiste en Esthétique du Corps, aidé par son assistante (dont la fonction principale est de s'occuper de l'ordinateur), entame un exposé sur les rapports entre l'expression et le corps dans l'art. Il tire de son observation des mouvements réflexes du corps une théorie selon laquelle « toute expression est une douleur déplacée ». Cette théorie est celle développée par Hans Bellmer au tout début de son texte *Petite anatomie de l'image...* mais ça personne ne le sait car le public croit être face à un « vrai » conférencier. Le discours théorique du conférencier devient progressivement obscur ou flamboyant, son assistante et lui commentent à se disputer, celle-ci se met bientôt à danser...et nous voilà plongés au sein des rapports entre l'art, le pouvoir et le langage, concrètement mis sur/en scène. Le déroulement de la conférence renverse « l'ordre » : la parole « d'autorité » bascule au fur et à mesure en actes poétiques, des textes issus d'horizons très divers sont joués, des extraits sonores viennent bouleverser le fil de la conférence, des questions sont posées au public, le rôle de chacun (acteurs et spectateurs) est remis au centre du processus.

Quelques actions de « L'art est la question »

Aller dans la rue danser le tango.
Parler de la physiologie du comportement.
Tenter d'avoir la parole quand on a l'habitude de se taire.
Faire planter l'ordinateur devant 50 personnes.
Danser sur une table.
Danser sous une table.
Evoquer les séquestrations de patrons.
Etre futile et s'engager en art.
Aimer les séries américaines et Jean Dubuffet.
Mélanger Hans Bellmer et Jean-Pierre Léaud.
Réfléchir sur le geste artistique.
Poser des questions au public.
Imiter Lacan.
Jouer, jouer, jouer.
Etre incapable d'agir face à l'injustice sociale.
Le dire.

Travailler l'humour déplacé, les contradictions de la vie, la parole vide, la parole violente, la folie, le désir, l'inconscient...

Quelques citations de « L'art est la question »

« Je pense, j'arrive à une conclusion, je traduis cette conclusion en décision, et je m'aperçois que l'acte est une chose à part, qui peut être conforme à la décision, mais pas nécessairement. Plus d'une fois, au cours de ma vie, j'ai fait ce que je n'avais pas décidé, et ce que j'avais décidé, je ne l'ai pas fait. C'est un je-ne-sais-quoi qui agit ; qui part rejoindre une femme que je ne veux plus voir ; qui fait à un supérieur la remarque qui va me coûter ma carrière ; qui continue à fumer bien que j'ai décidé d'arrêter. »

Bernhard Schlink, *Le liseur*, extrait lu pendant la conférence

« Une œuvre d'art n'a d'intérêt, à mon sens, qu'à la condition qu'elle soit une projection très immédiate et directe de ce qui se passe dans les profondeurs d'un être ; et naturellement, une projection qui a pris naissance dans cet être, et pas qu'on y a fourré. La cervelle est matière molle et qui se marque trop facilement de toute empreinte. »

Jean Dubuffet « *Asphyxiante culture* » mais aussi « discours » du conférencier



Intentions

La notion de déplacement est au cœur de ce travail :

- Déplacer un discours institutionnel, celui du « conférencier », producteur de « savoir » en langage artistique, producteur de sens et de sensations.
- Déplacer les idées reçues sur les rôles de chacun dans le processus de la représentation (le rôle de spectateur, l'illusion du « réel » de la conférence, du personnage, du sens même de cette fausse conférence) et interroger le spectateur sur « sa » place, sur ses attentes.
- Déplacer le regard sur la folie, ou ce qui est dit « fou », par l'entremêlement des registres (avec Lacan, Dubuffet et le texte Le plancher de Jeannot : texte d'une grande poésie, une œuvre d'Art Brut gravée sur un plancher par un schizophrène)
- Remettre au centre la question de l'engagement artistique, comme origine de l'expression, comme question, non comme position fermée. Ou comment la révolte se déplace dans l'art pour pouvoir s'exprimer.
- Déplacer le verbe policé vers celui, irrationnel et incontrôlable de la révolte. Refuser les discours tout faits.

Qui est libre de choisir ? Qui est derrière la loi ? Qui parle ? Qui est silencieux ? Qui est guéri ? Qui est logé ? Qui salue le plus longtemps ? Qui meurt en premier ? Qui rit en dernier ? Où allez-vous ? A quoi pensez-vous ? Pourquoi êtes-vous ici ? Pour tuer le temps ? Pour élargir votre horizon ? Pour être dans le coup ? Pour vous cultiver ? Pour faire des rencontres ?

Barbara Kruger, questions posées au public

PRESSE : L'EST REPUBLICAIN, 9 JUIN 2010

« Rendez-vous au Préau des arts »

« Après le vernissage, les étudiants ont eu droit à une performance des plus originales et drôles. Une conférence-spectacle imaginée par Perrine Maurin, metteur en scène actuellement en résidence à l'IUFM. Sur le papier, le projet a l'air des plus sérieux (et s'annonce même ennuyeux). On y parle de l'art, du rapport du corps à l'art, on y invoque Jacques Lacan. Et puis, mine de rien, la conférence vire tout doucement à l'absurde et au burlesque. Quand on réalise que l'on vient d'être victime d'un détournement de code, il est déjà trop tard : on est mort de rire. »



Résumé

Le titre générique de cette recherche est issu d'une phrase de Paul Auster parlant du travail de Sophie Calle dans le *Léviathan* :

« C'était une archéologie du présent, pour ainsi dire, une tentative de reconstituer l'essence de quelque chose à partir des fragments les plus nus : le talon d'un ticket, un bas déchiré, une tache de sang sur le col d'une chemise ».

Clin d'œil au travail de plasticienne de Sophie Calle qui a su mêler réel et fiction de manière très poussée, cette « citation » résume notre démarche :

- travailler avec des moyens légers sur l'autobiographie
- susciter l'interrogation du public (sur lui-même et sur la représentation) dans le « temps présent » du spectacle
- creuser notre quête de sens dans un monde de plus en plus chaotique et désespérant

Intentions

Ce cycle est articulé autour de la thématique de l'autobiographie pensée comme un cadre large, un détour pour travailler en miroir sur les questions qui se posent à nos vies : comment trouver un sens à son existence ? Comment se construire, se définir, se révéler, se changer... ?

Les auteurs qui travaillent sur l'autobiographie sont nombreux aujourd'hui. C'est même devenu LA tendance de notre époque contemporaine, soutenue par le développement incessant des blogs. Mais que recouvre ce besoin « de se dire », de s'écrire ? Très souvent ce besoin a pour origine le désir de donner un sens à son existence. Écrire c'est choisir un mot plutôt qu'un autre. S'écrire c'est mettre des mots sur sa vie, sur le temps passé. C'est s'arrêter, regarder en arrière, tenter de définir le sens d'un parcours, de trouver une direction à sa vie. La démarche de l'autobiographie nous intéresse dans cette dimension introspective¹, dans sa quête de sens, pas dans ses dérives voyeuristes ou ultra nombrilistes. Nous avons choisi des auteurs du XXème siècle qui traversent cette thématique avec sensibilité et profondeur.

L'autobiographie lie de manière très étroite imaginaire, fiction et réel. Ce genre nécessite ce que l'on appelle un « pacte autobiographique », c'est-à-dire que l'auteur (à la fois narrateur et personnage principal donc) pose un engagement de « sincérité » et demande au lecteur « qu'il le croie sur parole » : l'auteur raconte la « vérité ». Or l'autobiographie est toujours une construction. Car de nombreux obstacles s'opposent à cette notion de « vérité » : la défaillance de la mémoire, le choix de portions de vie plutôt que d'autres, le souci littéraire de construire un ensemble cohérent, le refoulement éventuel, la censure morale, les choix esthétiques... Et pourtant nous, lecteurs, croyons que... « c'est vrai ». Si l'autobiographie est – rationnellement – une construction (donc une fiction), les « effets de réel » qu'elle met en place provoquent cependant cette illusion de « vrai ».

¹ « Nous appelons autobiographie le récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ». Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Seuil. L'autobiographie repose donc la plupart du temps sur l'introspection, sur l'analyse de son intériorité mais aussi sur un retour sur son passé.

Le propre de l'autobiographie, ce jeu sur la limite entre réalité et fiction, sera au centre du processus artistique des Archéologies. Nous « jouerons » nous aussi sur la frontière subtile entre imaginaire, fiction et réel en remettant en cause la fiction théâtrale. Nous nous attacherons dans ces Archéologies à mettre en place puis en doute les codes usuels de la représentation (l'illusion du réalisme, la notion de personnage, la co-présence de l'acteur et du spectateur...) afin de mieux questionner le spectateur sur son rapport au spectacle... et à l'existence.

« *L'art est la question* » a une place particulière parmi les autres « Archéologies ». Cette petite forme emprunte un chemin autobiographique détourné, la fausse conférence. C'est une façon pour moi de parler de mon rapport à l'art, à l'engagement, aux discours tout faits, une sorte d'autobiographie mais déplacée.

Perrine Maurin

Historique

« **Archéologie du temps présent #1 – La vie matérielle** » d'après *La vie matérielle* de Marguerite Duras. Cette petite forme de 45 minutes, créée en novembre 2008, a pour thème le statut des femmes aujourd'hui. Elle a été jouée à l'IUFM de Lorraine, à la Kulturfabrik (Luxembourg), au FRAC Lorraine (Metz), au festival d'Avignon Off, à Bonlieu/Sc. Nationale d'Annecy.

En 2010 nous étions en résidence à l'IUFM de Lorraine pour travailler sur ce cycle en l'articulant à la programmation culturelle du Préau des Arts (galerie d'art contemporain situé dans l'IUFM de Maxéville). Dans ce cadre, nous avons créé :

« **Archéologie #2 - Mars** » d'après le texte *Mars* de Fritz Zorn : Lecture-performance et dispositif interactif vidéo, co-mise en scène avec Lino Tonelotto.

« **Archéologie #3 - Le poing dans la bouche** » à partir du *Poing dans la bouche* de Georges-Arthur Goldschmidt : Lecture-performance jouée en salle de classe.

« **Archéologie #4 – L'Art est la question** » : conférence-spectacle jouée en salle de classe et suite à un vernissage dans la galerie le Préau des Arts.

« Les êtres humains ne perçoivent pas les choses dans leur totalité ; nous ne sommes pas des dieux mais des créatures blessées, des lentilles fêlées, capables seulement de perceptions fragmentaires. L'homme est un être partiel et partial. La signification est un édifice que nous construisons avec des fragments, des dogmes, des blessures d'enfance, des articles de journaux, des remarques de hasard, de vieux films, de petites victoires, des gens qu'on hait, des gens qu'on aime. »

Les patries imaginaires, Salman Rushdie

La compagnie transdisciplinaire « Les patries imaginaires » a été fondée en 2003 par Perrine Maurin, comédienne et metteur en scène, et Lino Tonelotto, scénographe, vidéaste et concepteur d'installations d'art contemporain.

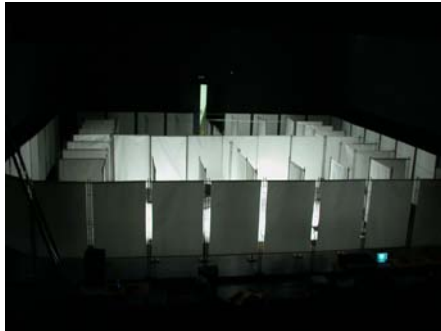
Le désir de creuser l'intériorité humaine, ce qu'elle a d'insaisissable, d'irréductible, de partiel, nous a conduit à une réflexion sur la place du spectateur et sur ses perceptions : comment les mots, les images, les sons peuvent-ils atteindre profondément l'imaginaire du spectateur ? Comment toucher l'Autre dans le spectateur ? Comment la fiction peut-elle troubler le « réel » ?

Nous avons développé des installations, des dispositifs, des petites formes où les repères classiques de la représentation sont déjoués, modifiés. Nous souhaitons avant tout proposer aux spectateurs des expériences à vivre et pour cela nous « décalons » les habitudes et les codes de la fiction scénique. Nous privilégions généralement une relation proche, intime entre le public et le spectacle. Avec ce travail sur la place du spectateur, il s'agit de mettre en cause nos perceptions habituelles et les évidences qui nous aveuglent.

Construire une œuvre scénique, c'est pour nous chercher à toucher l'autre dans le spectateur. Pour cela nous alternons créations pour les scènes du spectacle vivant et formes plus petites, plus courtes, plus légères aussi, susceptibles de rencontrer des réseaux différents de diffusion, d'autres publics.

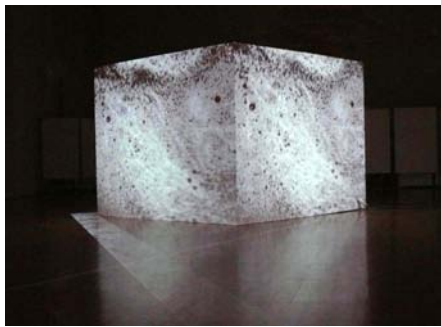
Depuis 2003, la compagnie est soutenue sur ses projets par : la DRAC Lorraine, le DICREAM, la DMDTS, le Conseil Régional de Lorraine, le Conseil Général de Moselle, la Ville de Metz, la Ville de Maxéville, la Ville de Nancy. La Scène Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy/CCAM, la Scène Nationale d'Annecy/Bonlieu et le Théâtre du Saulcy/Metz ont soutenu tous nos projets. Le Carré des Jalles/St Médard en Jalles et l'Arsenal/Metz ont également été coproducteurs de certains de nos projets.

2004 : **Radiographies**, dispositif quadrifrontal (musique, danse, théâtre, littérature, vidéo) d'après *Le Journal* de Charles-Ferdinand Ramuz



Coproduction : Cie Les patries imaginaires, CCAM/Sc Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy, Bonlieu/Sc Nationale d'Annecy, La bascule/Metz. Avec le soutien du Dicream, de la Drac Lorraine, du Conseil Régional de Lorraine et du Conseil Général de Moselle. Diffusion 04/05 : CCAM/Sc. Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy, Le Maillon/Théâtre de Strasbourg/Festival Première, Théâtre du Saulcy/Metz, Bonlieu/Sc. Nationale d'Annecy.

2006/2007 : **(Un temps)**, performance-dispositif (musique, danse)



5 volets différents diffusés et créés : à la "Nuit Contemporaine" de l'Arsenal/Metz, au Théâtre du Saulcy/Metz, à Bonlieu/Sc. Nationale d'Annecy, au festival «Musique Action»/CCAM/Sc. Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy. Diffusion : Festival Rainy Days/Philharmonie de Luxembourg-ville, Théâtre Gérard Philippe/Frouard en version jeune public. Créé avec le soutien de la DMDTS, du Conseil Régional de Lorraine, du Conseil Général de Moselle et de l'Atelier d'Architecture Marc Dauber. Coproduction : CCAM/Sc. Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy et La Bascule/Metz.

2008 : **Un-complet**, spectacle transdisciplinaire (vidéo, musique, danse, théâtre) librement inspiré des *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes



Coproduction : CCAM/Sc. Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy, Arsenal/Metz et Le carré des Jalles/St Médard en Jalles. Diffusion : Théâtre du Saulcy/Metz en co-réalisation avec l'Arsenal/Metz, CCAM/Sc. Nationale de Vandoeuvre, Festival « Des souris, des hommes » au Carré des Jalles/St Médard en Jalles, Bonlieu/Sc Nationale d'Annecy. Avec le soutien du Dicream, Drac Lorraine, Conseil Régional de Lorraine, Conseil Général de Moselle, Ville de Metz, Ville de Maxéville, MJC de Maxéville.

2008 : « **Archéologie du temps présent #1 - La vie matérielle** »

2010 : « **Archéologie du temps présent #2 - Mars** » en co-mise en scène avec Lino Tonelotto.

« **Archéologie du temps présent #3 - Le poing dans la bouche** »

Le cycle « *Archéologies du temps présent* » est soutenu par le Conseil Régional de Lorraine, le Conseil Général de Moselle, la Ville de Metz, la ville de Maxéville et la MJC de Maxéville. Il est co-produit par l'IUFM de Lorraine/Université Henri Poincaré (Nancy).

2010 - 2011 : création de **L'Histoire de ma vie n'existe pas**

spectacle d'après *L'amant* et *La vie matérielle* de Marguerite Duras du 15 au 20 mars 2011 à La Manufacture/CDN de Nancy. Coproduction : La Manufacture/CDN de Nancy, Bonlieu/Sc. Nationale d'Annecy et CCAM/Sc. Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy. Avec le soutien de la DRAC Lorraine, du Conseil Régional de Lorraine, du Conseil Général de Moselle, de la Ville de Metz, de la Ville de Maxéville, de la MJC de Maxéville.

Conception, Mise en scène : Perrine Maurin

Après une formation pluridisciplinaire, (Conservatoire Régional de Théâtre de Strasbourg, études de lettres modernes et arts du spectacle, formation en vidéo et prise de son) le parcours de Perrine Maurin s'inscrit dans une pluralité d'expériences artistiques : réalisation audiovisuelle, vidéo expérimentale, théâtre, danse.

En 2000, elle est journaliste spécialisée Théâtre et Danse pour le supplément culturel du *Républicain Lorrain*. Elle associe son expérience en tant que comédienne pour Jean-Claude Berruti (*Beaucoup de bruit pour rien*, 2001), pour Hubert Colas (*4.48, S.Kane*, 2001), pour la compagnie messine viracocha (2000-2001) à celle de journaliste spécialisée Bande Dessinée, Théâtre et Danse pour la revue indisciplinaire **Mouvement** (2000-2002).

A partir de 2002, elle est **assistante à la mise en scène de Thierry Bedard** sur *La bibliothèque censurée 2 – En enfer*, tournée nationale (2002-2003), et sur la recréation de *En enfer et les Leçons de poétiques* : Reza Baraheni/Thierry Bedard pour le Festival IN d'Avignon 2004.

En 2003, Perrine fonde la Compagnie Les patries imaginaires, tout en continuant à côtoyer l'univers de l'audiovisuel comme assistante à la réalisation sur le documentaire *Image(s) en quête d'identité* de Lino Tonelotto (La Bascule/Metz).

Elle met en scène **Radiographies**, en 2004. En 2006/2007, elle conçoit en collaboration avec Lino Tonelotto le dispositif-performance (**Un temps**). En 2008, elle met en scène **Un-complet**. En 2008 et 2010, elle met en scène les formes courtes du cycle des « **Archéologies du temps présent** ».

Elle est également intervenante en pratique théâtrale auprès d'amateurs, de lycées (option théâtre au Bac) et d'élèves de l'IUFM de Lorraine.

Vidéo, regard extérieur, scénographie : Lino Tonelotto

Lino Tonelotto est fondateur de la compagnie transdisciplinaire Miror avec laquelle il produit des installations et des vidéos (www.linotonelotto.net). Sa dernière création est **Des orientations**, une installation itinérante et participative coréalisée avec des jeunes en quête d'insertion. Création à Monthureux sur Saône, octobre 2011, coproduction Minos.

Cofondateur de la compagnie pluridisciplinaire Les patries imaginaires, il est artiste associé, scénographe et vidéaste de **L'histoire de ma vie n'existe pas** de Perrine Maurin, spectacle autour de Marguerite Duras, créé en mars 2011 au Théâtre de la Manufacture/CDN de Lorraine-Nancy.

Il est regard extérieur et vidéaste de **L'Art est la question** (2010), conférence-spectacle de Perrine Maurin. Il est co-metteur en scène de **Mars** de Fritz Zorn, spectacle-dispositif interactif de Lino Tonelotto et Perrine Maurin pour lequel il réalise la scénographie, la vidéo et le dispositif interactif – créé en février 2010 au Préau des arts / IUFM de Lorraine - coproduction : Miror / Les patries imaginaires. Il est vidéaste et soutien scénographique sur le spectacle pluridisciplinaire **Un-complet** de Perrine Maurin (2008).

Il est artiste associé sur le spectacle-dispositif (**Un temps**) (2006-2007) de Perrine Maurin pour lequel il a développé la scénographie et la vidéo du cube insonorisé et en a réalisé la construction. Il est scénographe et vidéaste de **Radiographies** (2004) spectacle-dispositif transdisciplinaire

Comédienne, danseuse : Pénélope Parrau

Artiste chorégraphique formée au Centre National de Danse R.HIGHTOWER puis au Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris. En 1992, elle obtient le Prix d'interprétation du rayonnement de l'Opéra de Paris, au concours de Paris, dans **La diseuse** de Claude BRUMACHON. Pénélope intègre à sa sortie du conservatoire en 1993 la Cie Angelin PRELJOCAJ et ce jusqu'en 1996. Elle travaille à cette occasion sur le répertoire de la Cie : **Larmes blanches, Liqueur de chair, La peau du monde, Noces, Le spectre de la rose** et participe aux créations : **Parade, L'amour et L'annonciation.**

En 1996, elle est interprète dans **Tristes tropiques** de George APERGHIS, mise en scène de Yannis KOKKOS et pour la compagnie Distance Fragile dans les créations **Praos, Deux, Racines**, chorégraphies de Sophie Gilbert.

De 1997 à 2000, elle est interprète dans la compagnie de F. RAFFINOT/C.C.N. du Havre : **Riff** (1997), **Remix** (1998), **Play-basck** (1999) et **Al Segno.**

En 2001, elle est interprète dans **Fulgure**, chorégraphie S. CREPIN, dans **Déserto**, mise en scène Osman KHELILI (Cie KASSEN K) et au Théâtre des Champs-Élysées, dans **The Rake's Progress** de STRAVINSKY, mise en scène d'André ENGEL. En 2007 elle joue dans **Fouille** dyptique de Franck Picart, dans la variation 5 de **(Un temps)** mise en scène Perrine Maurin. Elle interprète un solo d'Emmanuelle Vo-Dinh, **Aboli Bibelot... Rebondit** en 2008.

Elle joue en tant que comédienne dans **Un-complet** de Perrine Maurin en 2008 et pour la compagnie Fiat Lux dans **Bla Bla Bla.**

Elle est interprète chorégraphique en 2009 sur la création **Ad Astra** d'Emmanuelle Vo-Dinh et dans **Cubing bis** de Dominique Jégou (Cie les Danses de Dom).

En 2011, elle sera comédienne dans la prochaine création de la Cie Les patries imaginaires, **L'histoire de ma vie n'existe pas**, mise en scène Perrine Maurin.

Comédien : Jean-Marc Desmond

Comédien, né à Bordeaux. Il a été formé à l'école Pierre Debauche et a enrichi cette formation en suivant des trainings d'acteurs au studio Pygmalion et actuellement au laboratoire de l'acteur avec Hélène Zidi-Cheruy.

Il a joué au théâtre entre autres sous la direction de Pierre Debauche, Benoît Lambert, et plus récemment de Joachim Latarjet (**Hox**, création 2006, **Etrange Cargo-Menagerie de Verre, Acte V, Happy end...** création novembre 2007, La Filature, scène nationale de Mulhouse, **Ce Que Nous Vîmes**, création en mars 2009, La Filature, scène nationale de Mulhouse, **My Way** création en mars 2010, Les subsistances, **Ca tchathe** - Lyon).

Il a fait quelques incursions dans le théâtre de rue avec François de la Rozière et Alexandre Ribeyrolles, ainsi qu'à la télévision dans Reporter pour Canal + et dans l'Alerte pour France 2.

BON À SAVOIR

Les mots et la parole

* Mêlant théâtre, danse, vidéo, musique et conférence, *L'art est la question* part de la théorie de Didier Aubert, professeur d'Esthétique à Paris III, selon laquelle «*toute expression est une douleur déplacée*». À partir de cette thèse, deux comédiens sont invités à s'emparer des textes de Hans Bellmer, Sarah Kane, Barbara Kruger, Jean Dubuffet pour décortiquer les relations de l'art avec l'inconscient, la folie, l'insoumission... Ces interventions artistiques s'entrelacent avec la conférence de Didier Aubert, la débordant jusqu'au désordre. Ça se passe jeudi 1^{er} décembre à 19.00h, au Mudam, dans le cadre de «*Many Spoken Words*», le rendez-vous mensuel du Mudam dédié aux mots, à la littérature et à la parole. En français. Infos tél.: 45.37.85-1.

par caroline châtelet photo : julien demengel

L'ART EST LA QUESTION, *fausse conférence*, 17 février, 18h,
Théâtre du Saulcy, Metz et 24 mars, 20h au Centre Pompidou-Metz
www.patriesimaginaires.net
www.centrepompidou-metz.fr

Question de position

**L'art est-il la question ? Voilà ce que vous risquez
de vous demander à la découverte de cette conférence
quasi-éponyme mêlant parole universitaire
et débordements multiples...**

Car si tout est a priori nommé, le propos de *L'Art est la question* ne cesse, au final, de jouer au chat et à la souris avec sa forme. Sous-titrée « fausse-conférence », cette création de la compagnie des Patries imaginaires fondée par Perrine Maurin épouse tous les contours du genre annoncé, mettant en scène l'exposé d'un universitaire aidé de sa secrétaire. Sauf que ça dérape. Et que de petites tracasseries informatiques en désaccords hiérarchiques, de frictions en interruptions spontanées, l'allocution est rapidement dominée par son parasitage. Aux différents modes de communication se mêlent les multiples niveaux de discours et d'adresses. Qui parle ? De quoi ? À qui ? Et si les deux intervenants sont de vrais (et bons) comédiens, l'allocution est elle aussi réellement écrite. Signée par le professeur d'Esthétique en Arts du Spectacle à Paris III Didier Aubert, elle part d'un texte du plasticien Hans Bellmer postulant que « toute expression est une douleur déplacée ». De ce premier et joli point de fuite, le propos s'échappe vers des figures aussi diverses que Sarah Kane, Jean Dubuffet ou Jacques Lacan. Dans ce parasitage très organisé, ce sont, alors, plus les frontières mouvantes de la réalité, de la fiction, de l'adresse – qui parle au nom de qui ? – et du crédit donné à un discours en fonction du statut de l'énonciateur qui nous sont posées. Avec en filigrane, peut-être, la question de la place de l'art... ❀



Interview avec Perrine Maurin dans le cadre du prochain „Many spoken words“ au Mudam

L'art est la question

Janina Strötgen

Une conférence sur l'art, une assistante qui se trompe sans cesse, un discours qui bascule dans la poésie, des extraits sonores qui provoquent de la danse ... Dans le cadre „Many spoken words“, le Mudam invite à assister à une conférence-spectacle intitulée „L'art est la question“ de la C²⁰ „Les patries imaginaires“. Interview avec la metteuse en scène Perrine Maurin.

Tageblatt: Comment est né l'idée de faire une „fausse conférence“ intitulée „L'art est la question“?

Perrine Maurin: „L'idée de travailler sur une 'conférence-spectacle' (je préfère la nommer comme cela, plutôt que 'fausse conférence', car le contenu théorique du conférencier relève d'une vraie théorie sur l'art) est venue d'une résidence que la C²⁰ que je dirige, 'Les patries imaginaires', a eu dans un 'iufm' en Lorraine (les 'iufm' sont en France les lieux où sont formés les futurs professeurs des écoles primaires et maternelles). Dans le cadre de cette résidence, je suis intervenue comme formatrice, comme prof. Et j'ai eu l'envie de créer un spectacle qui pourrait se jouer dans des cadres comme des classes, des amphithéâtres où se passent des conférences. J'ai voulu travailler sur la notion d'autorité de parole, sur cette parole codée, normée qui est celle des professeurs et des conférenciers que l'on croit ... sur parole!“

„T“: Qui est ce fameux Didier Aubert? Une personne de fiction ou réellement un professeur d'esthétique?

P.M.: „Didier Aubert ... est un mystère ... Non je plaisante. Mais je ne dirais pas plus, les futurs spectateurs le sauront!“

Jean-Marc Desmond, le comédien qui incarne 'Didier Aubert' ainsi que Pénélope Parrau, la comédienne qui incarne 'Odile Mariani', son assistante, sont très convaincants. Ce sont de magnifiques acteurs. Ils se comportent comme un véritable professeur et une véritable assistante. Malheureusement quelques soucis informatiques vont perturber le cours tranquille de la conférence, les relations de pouvoir et de subordination (professeur-assistante, homme-femme) vont alors se déployer entre eux et semer la pagaille. Le langage et le comportement du conférencier va subir des perturbations, des variations entre colère et poésie ...“

„T“: Pourriez-vous expliquer un peu plus en détail cette théorie de l'art selon laquelle „toute expression est une douleur déplacée“?

P.M.: „La théorie développée par Didier Aubert reprend celle qui est développée par Hans Bellmer (dessinateur et photographe allemand surréaliste de l'entre-deux guerres connu pour son travail de sculpture appelé 'La poupée') dans le livre 'La petite anatomie de l'image'. Selon lui, toute expression – quelle qu'elle soit – est une douleur déplacée. Pour illustrer cela, il part d'une observation des mouvements réflexes du corps: par exemple quand on a



Photo: Les patries imaginaires

„Toute expression est une douleur déplacée“

une rage de dent, il a observé que l'on serre le poing afin de créer une deuxième douleur. Cette deuxième douleur est créée afin de détourner le courant nerveux de

„ Les spectateurs qui aiment être surpris, qui s'intéressent à l'art et se questionnent sur l'art seront comblés

Perrine Maurin

Et pour lui (donc pour Didier Aubert) il se passe la même chose en art: l'expression artistique est toujours l'expression d'une douleur, même si l'auteur ne la perçoit pas immédiatement. C'est une théorie assez classique

de l'art mais qui est expliquée d'une manière très savoureuse par Didier Aubert et le 'déraillement' de la conférence va faire apparaître différents types de

'douleurs' qui vont s'exprimer dans des 'énergies de langage' très différentes.“

„T“: Comment avez-vous choisi les textes interprétés lors de la soirée?

P.M.: „Les textes interprétés lors de la soirée ont tous un lien, plus ou moins

étroit, avec cette théorie 'toute expression est une douleur déplacée', ils sont très divers (Jean Dubuffet, Sarah Kane, Barbara Kruger, Hans Bellmer ...).“

„T“: Le spectateur, qu'attend-il?

P.M.: „Ah ... vous posez une question immense à laquelle il m'est difficile de répondre étant donné que je suis la metteuse en scène de 'L'art est la question'. Je tiens à dire que je n'ai pas réalisé cette mise en scène seule, j'ai collaboré avec Lino Tonelotto, ar-

tiste plasticien luxembourgeois, qui a réalisé le travail dramaturgique, scénographique et vidéo. Il est l'artiste associé de cette 'conférence-spectacle'. Mais je n'en suis pas le spectateur. Je crois pouvoir dire que les spectateurs qui aiment être surpris, qui s'intéressent à l'art et se questionnent sur l'art seront comblés. C'est une conférence-spectacle où l'on rit aussi, tout en ayant un vrai propos théorique. C'est une conférence-spectacle qui ne donne pas de réponse sur l'art mais qui pose beaucoup de questions. Son titre en dit beaucoup sur son contenu en fait. Les spectateurs qui aiment le 'vrai-faux', le décalage ou le tango seront aussi heureux d'y assister.“

Many spoken words
L'art est la question

- Le 1^{er} décembre à 19 h
- En français

• **Adresse:**
Mudam Luxembourg,
3, Park Dräi Eechelen
L-1499 Luxembourg
Tél.: (+352) 45 37 85 1,
www.mudam.lu

• **Informations:**
patriesimaginaires.net

DIDIER AUBERT

L'art est la question



La conférence prend parfois la forme d'une performance artistique – pratique de plus en plus courante. C'est ainsi que Didier Aubert, professeur d'université, invite plusieurs artistes à s'emparer des textes de Hans Bellmer, Sarah Kane, Barbara Kruger et Jean Dubuffet pour illustrer ses théories sur le rapport entre création et douleur.

At times, a lecture takes the form of an artistic performance – a practice which has become increasingly common. This is the case for Didier Aubert, a university professor who invites a number of artists to take texts by Hans Bellmer, Sarah Kane, Barbara Kruger and Jean Dubuffet to illustrate his theories on the relationship between creation and pain.

Lecture, danse, vidéo, musique,
conférence 📅 01/12 🕒 19:00
🗣️ En français 📍 Mudam 🌐 www.mudam.lu

Vraie-fausse intimité

Un temps collaboratrice de *Mouvement*, Perrine Maurin fut ensuite assistante à la mise en scène de Thierry Bédard avant de créer sa compagnie, joliment baptisée Les Patries imaginaires.

Le cycle des *Archéologies du temps présent*, qu'elle poursuit depuis 2008, développe à partir de formes légères un travail sur l'autobiographie. Quatrième opus de cette série, *L'Art est la question* se présente sous la forme d'une fausse conférence, structurée autour d'un texte de Hans Bellmer, *Petite anatomie de l'image*, qui postule que « toute expression est une douleur déplacée ». Une semblable remise en cause de la fiction théâtrale guide la mise en scène de *L'histoire de ma vie n'existe pas*, à partir de plusieurs textes de Marguerite Duras et d'entretiens radiophoniques. « *Il s'agit, commente Perrine Maurin, de parler au public comme on parlerait à son voisin* ». J.-M.A.

L'art est la question, mise en scène de Perrine Maurin, le 17 février au Théâtre du Saulcy à Metz, le 24 mars au Centre Pompidou-Metz.

L'histoire de ma vie n'existe pas, d'après Marguerite Duras, mise en scène de Perrine Maurin, du 15 au 20 mars au Théâtre de la Manufacture / CDN de Lorraine-Nancy.
www.patriesimaginaires.net



EST REPUBLICAIN – Le 17/12/2010

Spectacle - Les rapports de l'art au corps, au pouvoir et au langage disséqués à l'Université Henri-Poincaré

L'art e(s)t la question



L'UNIVERSITE HENRI-POINCARÉ a inauguré cette semaine sa première saison culturelle en présentant un dispositif de créations mêlant arts graphiques et spectacle vivant. Une initiative destinée à ouvrir les portes de ce lieu de savoir pour y faire entrer artistes et publics. A cette occasion les étudiants et le personnel de l'université ont été conviés à la conférence-spectacle « L'Art est la Question » de la compagnie « Les Patries imaginaires ». Un conférencier solennel nous parle très sérieusement des rapports de l'art au corps, au pouvoir et au langage.

Convoquant Hans Bellmer et Lacan, son discours dévie, dérive et bascule progressivement dans la poésie, le burlesque, l'absurde mais aussi la danse. Quand on réalise que l'on a été piégé par le « faux » conférencier Didier Aubert (alias Jean-Marc Desmond, comédien), spécialiste en « esthétique du corps », son assistante (alias Pénélope Parrau, comédienne), dont la fonction principale est « de s'occuper de l'ordinateur », se pose la question de ce « spectacle-conférence » : l'art et son pouvoir de subversion. Le désordre de l'Art (parfois joyeux parfois violent) se confronte alors au savoir institué. Il tire de son observation des mouvements réflexes du corps une théorie selon laquelle « toute expression est une douleur déplacée ». Chacun en vient à s'interroger sur son rôle et sa place de spectateur. La vidéo finale propose une sortie poétique vers l'extérieur qui mêlerait l'art et la vie.

La compagnie « Les patries imaginaires », dirigée par Perrine Maurin (comédienne et metteur en scène), et Lino Tonelotto, (scénographe, vidéaste et concepteur d'installations d'art contemporain) commence prochainement la création de son nouveau spectacle « L'Histoire de ma vie n'existe pas » qui sera présenté du 15 au 20 mars 2011 au Théâtre de la Manufacture/CDN de Nancy en co-réalisation avec le CCAM/Scène Nationale de Vandœuvre.

« L'Art est la Question » : le 24 mars 2011 au Centre Pompidou/Metz ; le 17 février 2011, à 18 h, au Théâtre du Saulcy/Metz, Bibliothèque Universitaire.

Surprises Patries



Dans les spectacles qu'elle crée régulièrement depuis 2003, « les Patries Imaginaires », compagnie transdisciplinaire (en ce sens qu'elle mêle allégrement dans ses spectacles théâtre, danse, musique, vidéo et installations), cherche à briser la vitre entre la scène et les spectateurs. Quitte à prétexter une conférence pour donner un spectacle...

D'un côté la scène. De l'autre, le public. Quelles interactions entre les deux ? Quels prismes ? La question de la réception du spectacle par le spectateur ne date pas d'aujourd'hui. Et nombreuses sont les compagnies de théâtre à se la poser. Comment faire passer un message à ceux qui se trouvent dans les gradins ? Comment s'assurer d'être compris ? Créer des spectacles est une chose, être vu et apprécié en est une autre. Surtout à une époque où le théâtre n'est plus obligatoire (comme ce pouvait être le cas dans la Grèce Antique) et que les acteurs cherchent de nouveaux moyens d'expression... Bref, comment faire se rencontrer acteurs et public ?

Perrine Maurin, tête-pensante des Patries Imaginaires (ou « tête-chercheuse » pour reprendre le mot de son complice Lino Tonelotto, vidéaste du collectif), raconte une anecdote qui résume bien ce désir de rencontre qui motive la compagnie : en résidence au Centre Culturel André Malraux de Vandoeuvre pour travailler à la création d'un de leurs précédents spectacles, l'équipe vit sur place et se mêle au quotidien des habitants du quartier. Ils sympathisent alors avec les commerçants chez qui ils se fournissent et décident de les inviter à la première du spectacle. A l'issue de la représentation, ceux-ci purent échanger autour d'un verre.

De même, c'est dans le cadre d'une résidence à l'IUFM de Lorraine où elle enseigne le théâtre à des futurs enseignants qui souhaiteraient monter des ateliers de théâtre, que Perrine Maurin a eu l'idée de créer une « petite forme », comprendre par là un spectacle court, facile d'accès, gratuit et pouvant être joué n'importe où. En l'occurrence, à l'IUFM. Intitulé « L'art est la question », le spectacle prend la forme d'une conférence, celle de Didier Aubert, professeur d'esthétique à Paris III, spécialiste en esthétique du corps et chercheur à l'ARIAS, Atelier de Recherche sur l'Intermédialité et les Arts du Spectacle. En position professorale, assisté de mademoiselle Odile, il entame alors un long monologue sur « la physiologie du comportement » ou encore « la philosophie de l'action et de la perception ». Il explique qu'à l'instar de ces mouvements réflexes qu'on peut avoir lorsqu'on se fait mal (se mordre la main, la lèvre...), « toute expression est une douleur déplacée ». Une phrase qui résume si bien l'art... Mais de tracasseries informatiques en désaccords hiérarchiques avec son assistante, la conférence va progressivement basculer dans le burlesque...

Car voilà, Didier Aubert s'appelle en fait Jean-Marc Desmond, et Odile, Pénélope Parrau. Le premier est comédien, la seconde est aussi danseuse. De même, la théorie énonçant que « toute expression est une douleur déplacée » est en fait tirée de la Petite anatomie de l'image de Hans Bellmer, plasticien et photographe franco-allemand du Surréalisme. Et les autres textes du spectacle ne sont ni plus ni moins que des extraits d'essais sur l'art de Bernhard Schlink, Jean Dubuffet, ou des textes signés de Sarah Kane et Jacques Lacan ! On y entend aussi les mots poignants de « Jeannot », un paysan béarnais schizophrène qui écrivit un texte au couteau sur le plancher de la maison où il s'est laissé mourir. (Ce morceau de bois de 15 m², aujourd'hui considéré comme une œuvre d'Art brut, est visible en face de l'Hôpital Sainte-Anne à Paris.)

Alors, conférence ? Spectacle ? Conférence-spectacle ? Et surtout, où se situe la frontière entre le « réel » et la « représentation » ? C'est aussi cette question qui est sous-jacente dans le spectacle créé par la compagnie en ce début d'année, L'histoire de ma vie n'existe pas. Inspiré de textes de Marguerite Duras, la pièce est une évocation de l'écrivain, de son écriture, de ses histoires et pose la question de l'autobiographie. Quelle est la part de réalité et de fiction dans le récit autobiographique ? Durant sa vie, Duras a volontiers brouillé les pistes. Et si l'histoire de sa vie n'existe pas, écrire résume l'histoire de sa vie.

ADRIEN CHOBOUT

Renseignements : _L'art est la question_ - Metz, Bibliothèque Universitaire du Saulcy, jeudi 17 février 2011 - 18h _ Metz, Centre Pompidou, jeudi 24 mars 2011 __L'histoire de ma vie n'existe pas_ - Nancy, Théâtre de la Manufacture, du 15 au 20 mars 2011_Du mardi au vendredi à 19h et 21h _Le samedi à 16h et 19h _Le dimanche à 15h__Blog ou site Internet : www.patricsimaginaires.net

NANCY

L'EST REPUBLICAIN | MERCREDI 9 JUIN 2010

Exposition Les première année de l'ENSA exposent leurs travaux au Préau des arts à l'IUFM

Rendez-vous au Préau des arts

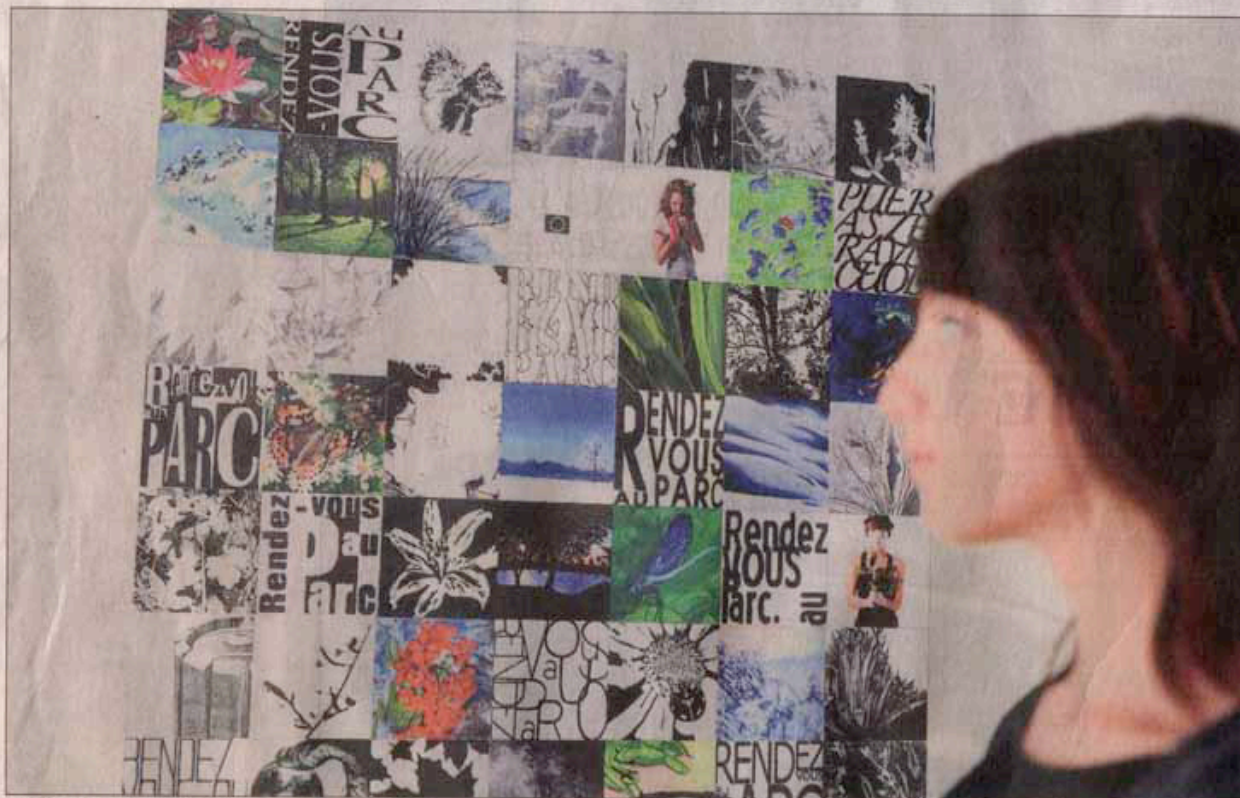
DES PETITS CARRÉS de 20 cm de côté. C'est dans ce petit format que Gilles Ziller, le coordonnateur des 1re année de l'ENSA (Ecole nationale supérieure d'art) leur a demandé s'exprimer en début d'année. Sur un thème bien énigmatique : « Rendez-vous au parc ».

Et débrouillez-vous. L'occasion pour les 60 étudiants de la promo de montrer de quoi ils sont capables, un crayon un pinceau ou un appareil photo dans les mains. Pour la deuxième année, les bizuts à l'honneur.

150 carrés

Le résultat ? Des feuilles, des fruits, un banc, le détail d'une poubelle, un nénuphar, une libellule, l'ombre d'une gamine assise sur une balançoire... Et « Rendez-vous au parc » décliné sous différentes « typos » et graphismes. 150 peintures, dessins et photos visibles jusqu'au 2 juillet 2010 au Préau des arts de l'IUFM à Maxéville et des tirages grands formats exposés dans la galerie marchande de Cora à Houdemont.

Les petits carrés forment trois patchworks tout aussi carrés. Ils sont aussi parfois alignés, ou projetés en continu. On peut voir aussi à quoi ressemblent ces artistes en devenir sur les autoportraits



■ Des patchworks bucoliques.

Photo Pierre MATHIS

qui défilent dans la vidéo, ou qui se sont incrustés dans les patchworks. « Au-delà de l'exercice de style, il s'agit de les inviter à réfléchir sur la manière de se mettre en scène et d'exposer leur travail », explique Jean-Yves Camus,

de l'ENSA. Après le vernissage, les étudiants ont eu droit à une performance des plus originales et drôles. Une conférence-spectacle imaginée par Perrine Maurin, metteur en scène actuellement en résidence à

l'IUFM. Sur le papier, le projet à l'air des plus sérieux. (Et s'annoncent même ennuyeux). On y parle de l'art, du rapport du corps à l'art. On y invoque Jacques Lacan. Et, puis, mine de rien, la conférence vire tout douce-

ment à l'absurde et au burlesque.

Quand on réalise que l'on vient d'être victime d'un détournement de code, il est déjà trop tard : on est mort de rire.

S.T.

L'art est la question.

Conférence-spectacle

Une conférence sur l'art /// une assistante qui se trompe sans cesse /// un discours qui bascule dans la poésie /// des extraits sonores qui provoquent de la danse /// « L'art est la question » mêle théâtre, danse, vidéo, musique et... conférence /// Où le désordre de l'art se confronte au discours de « savoir ».

Quelques actions de conférence-spectacle : Aller dans la rue danser le tango /// Parler de la physiologie du comportement /// Faire planter l'ordinateur devant 50 personnes /// Danser sur une table /// Danser sous une table /// Evoquer les séquestrations de patrons /// Aimer les séries américaines et Jean Dubuffet /// Mélanger Hans Bellmer et Jean-Pierre Léaud /// Imiter Lacan /// Jouer, jouer, jouer ///

Mise en scène : Perrine Maurin /// Vidéo, regard extérieur, scénographie, régie générale : Lino Tonelotto /// Comédiens : Jean-Marc Desmond & Pénélope Parrau /// Extrait sonore : Emmanuel Richier

Une co-production : Les patries imaginaires, IUFM-Lorraine / Université Henri Poincaré-Nancy /// Avec le soutien de : Conseil Régional de Lorraine, Conseil Général de Moselle, Ville de Metz, Atelier d'Architecture Marc Dauber /// Ville de Maxéville, MJC de Maxéville /// Dans le cadre du cycle «Archéologies du temps présent»

Les patries imaginaires

5 rue de Bouteiller / 57000 METZ
lespatries.imaginaires@laposte.net
www.patriesimaginaires.net



+33 6 61 50 41 84 - Perrine Maurin / artistique
+33 6 63 27 69 55 - Hildegard Wagner / administration
+33 6 31 05 37 27 - Caroline Bensalha / production
+33 6 67 75 12 35 - Catherine Launay / diffusion